

M. Voss: Voici: je ne connais pas d'industrie où la concurrence soit plus vive que dans l'industrie des machines agricoles. Si quelqu'un cherchait à monopoliser cette industrie, eh bien! je vous avouerai franchement que j'aimerais pouvoir la monopoliser, et si quelques-uns de mes concurrents assis au fond de la salle devenaient si indifférents que nous puissions accaparer ce commerce, ce serait une sensation merveilleuse, j'imagine. Nous ne monopolisons certes pas cette industrie. Nos concurrents ne nous communiquent pas leurs chiffres et je ne connais aucun de nos concurrents qui la monopolise.

M. MONTGOMERY: Je crois que la question laissait supposer qu'une coalition existait entre un certain nombre de fabricants.

M. MANDZIUK: Le journal parlait d'un «contrôle monopolisateur des machines agricoles». C'est pour cette raison que j'ai posé la question. Je vous remercie, monsieur Voss. Je crois que vous avez répondu à ma question.

M. KORCHINSKI: Je tiens à féliciter l'*International Harvester Company* d'être venue témoigner aujourd'hui en réponse à notre invitation. Son mémoire aidera grandement le Comité, je crois; en le présentant comme il l'a fait, M. Voss a rendu sa tâche un peu plus facile. Cependant, au risque de passer pour un véritable puant, je vais vous poser une sale question au sujet d'un distributeur de fumier. A la page 3, vous déclarez que vos établissements d'Hamilton ne fabriquent pas d'épandeurs de fumier. Ai-je bien compris?

M. Voss: Parfaitement, monsieur.

M. KORCHINSKI: Voici ma question: quelle est votre ligne de conduite au sujet de la fabrication des machines agricoles? Est-ce votre intention de fabriquer toutes les sortes de machines, ou préférez-vous vous abstenir d'en fabriquer certaines catégories?

M. Voss: Nous n'abandonnons pas le commerce des épandeurs de fumier. Ces mois derniers, nous avons annoncé aux États-Unis que nous fermions les portes du plus vieil établissement de fabrication de machines de ce pays, les anciennes usines McCormick, qu'on est à démolir. A ce moment-là, la Société a confié à nos établissements d'Hamilton la fabrication de certaines machines que nous étions en état de produire, et nous en approvisionnons le marché nord-américain, y compris les États-Unis. Au nombre des machines que nous avons réussi à obtenir, il y a tous leurs modèles d'épandeurs de fumier. En conséquence, dès que l'agrandissement des usines d'Hamilton sera complété,—soit vers la mi-été, j'espère,—les établissements d'Hamilton seront la source où notre société-mère se procurera tous les épandeurs de fumier qu'elle vend partout aux États-Unis. Maintenant, quelle est votre question?

M. KORCHINSKI: Voici la question à laquelle j'aimerais obtenir une réponse: avez-vous l'intention de fabriquer toutes les sortes de machines agricoles, ou vous abstenez-vous d'en fabriquer quelques-unes parce que la demande n'est pas suffisante ou parce que les frais de production seraient trop élevés par rapport au prix de vente que vous pourriez obtenir?

M. MANDZIUK: Autrement dit, lorsque vous ne pourriez faire face à la concurrence, je crois.

M. Voss: Je vous répondrai comme ceci: nous ne nous abstenons pas délibérément de fabriquer certaines catégories de machines. Nous examinons nos installations et le genre de machines-outils que nous possédons, et la compétence de nos dessinateurs de modèles. Si nous pensons que le marché est suffisant pour nous permettre de l'envahir, si nous pensons qu'il s'agit d'une machine avec laquelle notre service de concessionnaires pourrait nous représenter suffisamment, autrement dit, si elle peut se comparer aux machines de l'*Harvester* qu'ils vendent déjà, je dirais que nous examinerions le projet, comme nous le ferions de presque toutes les sortes de machines agricoles. Je